

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 5

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Carl Locher
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

soit plus, au cours de l'exécution, qu'un simple aide-mémoire et non point un lien enserrant sa pensée. Si par l'étude il s'est fait une image de l'œuvre en question, qu'il se garde de la morceler, mais qu'il la rende dans sa totalité. Qu'il se rappelle constamment que, dans la vie musicale, il est la personnalité la plus importante et la plus chargée de responsabilité. De bonnes exécutions, pleines de style, sont un élément important de culture pour le public et produisent un affinement général de la sensibilité artistique; de mauvaises exécutions au contraire, ne flattant que la vanité du chef, sont dénuées de toute valeur dans le domaine de la pratique artistique. Que le plus grand triomphe du chef soit d'avoir bien exécuté une belle œuvre, et que le succès mérité du compositeur soit son propre succès. »

Ce sont là paroles précieuses d'un grand artiste et d'un homme. On ne saurait profiter trop de si excellents conseils et je voudrais recommander particulièrement ces mots aux méditations de ceux des directeurs qui sont à même d'exécuter de grandes œuvres.

Enfin, que chaque directeur cherche à se développer soi-même, non pas seulement dans le domaine des connaissances musicales, mais d'une manière toute générale. Plus sa culture sera complète et élevée, plus aussi la société qu'il dirige en tirera de profit. C'est ainsi seulement que nos sociétés chorales peuvent devenir de vrais foyers d'éducation populaire.

RICHARD WISSMANN.

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Carl Locher

 C'EST un nom que connaissent ou que devraient connaître les organistes du monde entier, car c'est celui du plus fervent des amoureux de l'orgue et du plus parfait connisseur de toutes les ressources sonores du « roi des instruments ». Mais il ne suffit point pour cela d'avoir lu plus ou moins attentivement l'une quelconque des innombrables éditions française, allemande, anglaise, hollandaise, finlandaise, espagnole, suédoise, danoise ou italienne du fameux ouvrage sur *Les Jeux d'orgue* que les aveugles eux-mêmes peuvent lire en « Braille », — il faut connaître l'homme, je dirai plus, il faut l'avoir vu (tel que nous le représentons ici) s'emparer d'un geste à la fois caressant et dominateur des claviers de son instrument favori, celui du Casino de Berne.

C'était il y a peu de jours, une radieuse matinée d'octobre. Le soleil inondait de ses rayons tardivement glorieux la salle superbe construite par la « Bourgeoisie » de Berne, et se jouait dans l'auréole



CARL LOCHER, ORGANISTE
INSPECTEUR DES ORGUES DU CASINO DE BERNE

de cheveux blancs qui encercle le visage doux et énergique de l' « interprète des jeux d'orgue ». Comme ces cordes sonores qui répondent sympathiquement à l'appel de vibrations lointaines, l'être entier de l'expert-organiste vibre à l'appel des jeux dont il a réglé le timbre, l'intensité, la faculté de combinaison, avec une sorte de génie des sonorités. Et c'est tantôt avec un sourire extatique, tantôt avec une expression de joie débordante que l'excellent « papa » Locher tire ici une viole de 16', au timbre exquis et rare, là une clarinette de 8' toute de pure idylle, là encore une trompette de 8' à la fois éclatante et d'une noblesse parfaite, à moins que ce ne soit au pédalier, pour soutenir l'ensemble le plus éthéré, le plus mystique, un 32' bouché qu'en son langage savoureux l'évocateur nous dit « silencieusement velouté »...

Quarante-cinq jeux seulement, mais accompagnés d'une telle profusion de combinaisons mécaniques, mais disposés avec une ingéniosité telle que je connais peu d'orgues offrant autant de ressources « musicales » et d'un caractère aussi finement poétique. Cette impression s'augmente encore du fait de l'emploi extrêmement judicieux de *quatre* boîtes expressives : l'une enfermant l'orgue tout entier, l'autre le positif, la troisième le récit, la dernière enfin n'agissant que sur la « voix humaine » seule.

Tout cela — et combien d'autres choses sur lesquelles je ne puis insister dans un article qui n'a pas la prétention d'être technique — est, avec le concours précieux du bon ouvrier Goll, l'œuvre de M. Carl Locher. Et si vous lui demandez l'origine de ses connaissances si approdies, de cette sensibilité si affinée, il vous répondra simplement : le travail, l'expérience et l'aide constante d'une compagne dévouée qui fut toujours son meilleur « critique » et avec laquelle il a la joie de pouvoir célébrer, le 3 novembre, son quarantième anniversaire de mariage.

Mais le 3 novembre 1910 est autre chose encore pour notre illustre compatriote : jour cinquantenaire de son activité artistique, il est aussi le soixante-septième anniversaire de sa naissance.

Carl Locher est né à Berne le 3 novembre 1843 et, tout en suivant à l'exemple de son père une carrière commerciale, il eut le privilège de pouvoir s'adonner à ses études favorites sur l'orgue. Il avait auparavant déjà développé ses facultés musicales sous la direction de J.-R. Weber et d'Ad. Reichel avec lesquels il étudia le piano, l'harmonie et le contrepoint. Au cours de ses premiers voyages, il apprit à connaître les orgues déjà réputées de Fribourg, Lucerne, Bâle, Lausanne, Genève, puis ce fut, en 1860, le premier concert public, à Neuchâtel.

Dès lors, et tout en remplissant des fonctions d'organiste à Berne même, notre musicien, de plus en plus délivré des soucis et des charges du commerce, entreprit de longues tournées de concerts en Suisse, en France, en Allemagne, en Russie, etc., tournées dont il faisait en même temps des voyages d'études. Le résultat de ces multiples expériences fut alors consigné en une série d'articles du « Schweizerisches evangelisches Schulblatt » qui attirèrent l'attention des organistes, des pédagogues, des physiciens parmi lesquels surtout H. von Helmholtz.

Les témoignages d'approbation du savant acousticien allemand furent un grand encouragement pour l'auteur qui se décida à publier ces articles sous forme de livre. Nous avons dit plus haut quel fut son succès. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à son sympathique auteur de jouir longtemps encore d'une renommée très justement méritée et qui lui valut déjà les distinctions les plus flatteuses de la part de ses collègues, des autorités musicales et scientifiques de tous pays, de l'empereur d'Allemagne, de la Reine-mère d'Italie, de l'empereur d'Autriche, du roi de Suède, du roi de Danemark, du pape Pie X.

Et que sont tant d'honneurs pour celui qui chercha toute sa vie à exprimer l'*âme* même de son instrument, en comparaison de ce témoignage ému d'une vieille montagnarde accourue, malgré ses quatre-vingts ans, pour entendre inaugurer les orgues de son village : « C'est vous, Monsieur Locher, qui avez joué ? Eh ! bien, je vous jure que si c'est aussi beau là-haut, au ciel, je n'ai plus peur de mourir. »

G. H.

La musique à l'Etranger

ANGLETERRE

Londres, Octobre 1910.

Après le déluge de concerts dont nous sommes toujours gratifiés en juin et juillet, les vacances ont été les fort bienvenues. La musique, il est vrai, ne chôme jamais en Angleterre. Durant tout l'été, les *Promenade Concerts*, les *Sunday Concerts* et autres attirent les amateurs que leurs affaires obligent à rester à Londres. Dans les villes du bord de la mer et le reste de la Province, la musique tient la première place dans les distractions à offrir aux visiteurs. Et les concerts qui s'y donnent sont souvent excellents, mais ne sont, la plupart du temps, que la répétition de ceux que nous avons eus à Londres pendant l'hiver.

Sauf une ou deux grandes villes qui sont depuis longtemps à la tête du mouvement musical, comme Manchester, Liverpool, Leed, le reste du pays n'était